

21.03. 2018 19:00
Grand Auditorium

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

Dating / Musiques d'aujourd'hui / red bridge project

Ensemble intercontemporain

Ensemble of the Lucerne Festival Alumni

Matthias Pintscher direction

Jean-François Zygel commentaires, piano (première partie)

Hidéki Nagano piano

Jean-Christophe Vervoitte cor

Samuel Favre xylorimba

Gilles Durot glockenspiel

Ann Veronica Janssens création visuelle

19:00 Première partie: concert commenté en français

—

20:15 Deuxième partie: œuvre intégrale

18:15 Salle de Musique de Chambre

«Von den Schluchten zu den Sternen»: présentation du projet de composition pour enfants autour du compositeur Olivier Messiaen


BATIPART INVEST


VILLE DE
LUXEMBOURG


red
bridge
project

Avec le soutien de Swiss Re – partenaire des Lucerne Festival Alumni

 **Swiss Re**

Olivier Messiaen (1908–1992)

Des canyons aux étoiles pour piano, cor, xyloimba, glockenspiel et orchestre (1971–1974)

1. *Le Désert*
2. *Les Orioles*
3. *Ce qui est écrit sur les étoiles...*
4. *Le Cossyphe d'Heuglin*
5. *Cedar Breaks et le Don de Crainte*
6. *Appel interstellaire*
7. *Bryce Canyon et les Rochers rouge-orange*
8. *Les Ressuscités et le Chant de l'étoile Aldébaran*
9. *Le Moqueur polyglotte*
10. *La Grive des bois*
11. *Omao, Leiiothrix, Elepaio, Shama*
12. *Zion Park et la Cité céleste*

100'

Madame, Monsieur,

Depuis 1988, Batipart, holding familiale, développe ses acquis et son savoir-faire.

Acteur important dans les domaines de la santé, de l'immobilier et des loisirs tant en Europe, qu'en Afrique et au Canada, la famille n'a cessé de s'intéresser à la musique sous toutes ses formes.

Nietzsche assurait que sans la musique la vie serait une erreur.

Dans cette époque difficile, elle est une consolation, elle nous procure de la joie.

Ceci est d'autant plus vif que nous vous proposons de partager ensemble ces moments de bonheur.

Cette année encore nous sommes heureux de vous rencontrer autour du cycle Dating : 6 moments exceptionnels menés par le pianiste compositeur Jean-François Zygel.

Charles Ruggieri

Président de Batipart Invest

Oiseaux et nature à l'état brut : l'Amérique selon Olivier Messiaen

Philippe Olivier

L'homme était réservé et un peu étrange. Il portait des chemises hawaïennes et – en hiver – de longs cache-nez multicolores, tricotés par son épouse, la pianiste Yvonne Loriod (1924–2010). Il vivait dans un immeuble assez modeste du 18^e arrondissement de Paris, où il collectionnait des minéraux posés au milieu de vitrines de verre. Des éclairages spéciaux les mettaient en valeur. Ces minéraux venaient de régions éloignées du monde, de sites naturels demeurés à l'état sauvage où Olivier Messiaen (1908–1992) – il s'agit évidemment de lui – s'était rendu. Il avait, depuis les années 1930, la passion des randonnées, des marches parmi les forêts et les montagnes. Cet homme avait en lui de l'explorateur, du Jules Verne. Il était allé, ainsi, jusqu'en Nouvelle-Calédonie ou en Terre de feu, la pointe sud de l'Argentine. Il adorait les espaces immenses, cadres des « *couleurs d'un paradis perdu* » pour citer ses propos pendant une émission de télévision.

Les États-Unis étaient aussi, à cet égard, une destination appréciée de Messiaen. Il les connaissait depuis 1949, année de la création mondiale de sa *Turangalîla-Symphonie* à Boston, sous la direction de Leonard Bernstein. Sa célébrité y était devenue telle qu'il fut même ensuite invité à la Maison-Blanche. Il rencontra outre-Atlantique la mécène Alice Tully (1902–1993), cousine de l'actrice Katharine Hepburn et – surtout – héritière de l'industriel ayant obtenu le brevet des récipients en Pyrex.



Olivier Messiaen

photo: Yvonne Loriod Messiaen

En 1971, Alice Tully passa commande à Messiaen d'une œuvre destinée à célébrer – en 1974 – le bicentenaire de la Déclaration d'indépendance des États-Unis. L'ancienne cantatrice tenait à un compositeur français dans la mesure où la pensée de philosophes comme Montesquieu avait soutenu le processus d'émancipation de la domination anglaise. Désireuse de laisser son nom dans l'Histoire, comme d'avoir une place de choix parmi la galerie prestigieuse des mécènes américains ayant aidé Arnold Schönberg ou Igor Stravinsky, elle se trouva donc à l'origine de ce qui serait *Des canyons aux étoiles*.

On parla alors, dans les milieux concernés, d'une rétribution pour Olivier Messiaen dont le montant aurait été l'équivalent de 285 000 euros actuels. Un tel chiffre n'a rien d'exagéré si on le ramène aux moyens financiers colossaux dont disposait Alice Tully. Pour sa part, le compositeur employait une partie de ses considérables

droits d'auteur à soutenir ses élèves, à soulager les nécessiteux, à verser des contributions volontaires à l'Église catholique et à financer en partie la restauration de chapelles ou de monastères.

En 1972, tandis qu'il travaillait déjà à l'œuvre objet de la commande et qui comporterait douze éléments disposés au long de trois parties, Messiaen traversa l'Océan atlantique. Il visita l'Utah, un État de l'Ouest de l'Union fameux pour ses paysages grandioses. Il fut particulièrement frappé par ceux-ci, comme par les chants des oiseaux qu'il eut alors l'occasion d'y entendre. Ce catholique ardent trouva, dans les uns et les autres, une manifestation renouvelée de ce qui était pour lui la présence divine. Elle explique la citation, dans la sixième pièce de l'œuvre, de deux fragments des Saintes Écritures. L'un est tiré du *Psaume 146*, l'autre du *Livre de Job*. La création mondiale de *Des canyons aux étoiles* se déroula à New York en novembre 1974. Son cadre fut l'Alice Tully Hall, l'une des salles de concert du Lincoln Center construite grâce à la générosité de la mécène. Les auditeurs découvrirent une formation particulière. Les cordes comportaient seulement treize instruments, dont une contrebasse à cinq cordes contre quatre habituellement. Cette adjonction, lancée par Gustav Mahler, permet d'étendre ses ressources expressives. Les bois étaient au nombre de quatorze ; ils se trouvaient confrontés à des interventions très difficiles d'exécution. Messiaen avait ajouté à l'ensemble huit cuivres et de nombreuses percussions, manipulées par cinq musiciens.

Rententissaient, parmi cette quarantaine d'interprètes, des instruments hors du commun : une machine à imiter le vent, une plaque-tonnerre et un géophone, invention de Messiaen pour *Des canyons aux étoiles*. Le compositeur l'emmena avec lui pour la création mondiale de l'œuvre à New York. Le géophone, imitant des bruits liés au mouvement de la terre, stupéfia les auditeurs. Le phénomène se produisit de nouveau en 1975 à Paris quand la première exécution française de cette fresque en douze parties eut lieu au Festival d'Automne. Une fois encore, Messiaen met en première position dans l'œuvre plusieurs instruments solistes : un glockenspiel, un xylorimba – constitué de lamelles de bois –, un cor et un piano. Comme à l'accoutumée, ce dernier était confié

à Yvonne Loriod, exceptionnelle virtuose qui se faisait entendre dans le monde entier avec les œuvres de son époux. La partie de piano solo est, avec celle de cor solo, l'une des caractéristiques les plus spectaculaires distinguant *Des canyons aux étoiles*. Si l'on examine sa partition, on y voit imprimés le nom de divers oiseaux, les éternels amis de Messiaen.

Le piano, donc. Chargé de cadences éblouissantes, il s'adonne à des portraits d'oiseaux. Se montrent, dans les deuxième, quatrième, neuvième et dixième parties, quatre passereaux. À savoir : l'oriole de Baltimore, un migrateur partant chaque année vers le Mexique. Le cossyphe, décrit par l'ornithologue allemand Theodor von Heuglin (1824–1876). D'où le nom de cossyphe de Heuglin. Puis le moqueur polyglotte, un autre migrateur et l'un des plus beaux chanteurs de l'Amérique du Nord, doté de la capacité – s'il est un mâle – de produire deux sons simultanés. Enfin, la grive des bois, autre magnifique virtuose connue jusqu'au Canada. L'intérêt de Messiaen pour le moqueur polyglotte et la grive des bois n'était pas nouveau. Ils s'exprimaient déjà dans les *Oiseaux exotiques*, commandés au compositeur en 1955 par son ancien élève Pierre Boulez. Un autre protagoniste essentiel durant *Des canyons aux étoiles* est un cor solo chargé de jouer son sixième élément connu sous le titre d'*Appel interstellaire*. Il constitue une page imposante, à la fin de laquelle sont intégrés les appels de deux nouveaux oiseaux : la grive de Verreux et le troglodyte des canyons. Cette pièce pour cor était, à l'origine, l'hommage écrit par Messiaen à la mémoire de Jean-Pierre Guézec (1934–1971), l'un de ses jeunes collègues au Conservatoire de Paris, disparu prématurément. Messiaen développa le morceau d'une manière conséquente afin de l'intégrer à *Des canyons aux étoiles*. Il interdit ensuite formellement que ce qui se nommerait dorénavant *Appel interstellaire* soit joué de manière séparée, en particulier pendant un récital de cor. Le verset 18 du *Livre de Job* ayant inspiré à Messiaen l'*Appel interstellaire* est le suivant : « Ô terre, ne couvre pas mon sang, et que mon cri ne trouve pas où se cacher ! »



La mécène Alice Tully (à droite)

Des canyons aux étoiles constitue également un parcours parmi les splendeurs naturelles de l'Utah.

Elles se trouvent chantées par Messiaen au travers des numéros 1, 5 et 7 de la partition. Le numéro 1, *Le Désert*, tient du tableau du monde avant l'apparition de l'humanité, un cadre n'étant pas sans évoquer les sites bibliques de la Terre Sainte. Avec *Cedar Breaks* et *le Don de Crainte*, le musicien évoque un amphithéâtre naturel long de cinq kilomètres, dont le point culminant se trouve à 3000 mètres d'altitude et que visitent, chaque année, près d'un million de personnes.

Le Don de Crainte se rapporte à la crainte de Dieu représentative de Messiaen, d'une partie consistante de la population américaine et des Mormons dont la capitale, Salt Lake City, n'est pas très éloignée de Cedar Breaks. En ce qui le concerne, *Bryce Canyon* et *les Rochers rouge-orange* honore le parc national homonyme, connu pour ses étonnantes structures géologiques calcaires. Messiaen préférerait manifestement celles-ci aux raretés du Grand Canyon, situé dans l'État de l'Arizona et inscrit au patrimoine mondial de l'Humanité en 1979. Les coloris de Bryce Canyon flattaient le phénomène neurologique – la synesthésie sonore – que le compositeur ressentait en permanence : il voyait toutes sortes de couleurs en entendant des sons comme en lisant une partition. Quant à *Zion Park*, autre destination touristique connue des amoureux américains de la nature, il se trouve apparié à la cité céleste, métaphore utilisée par les théologiens chrétiens pour désigner la Jérusalem éternelle. Dès 1963, Messiaen avait déjà donné des *Couleurs de la cité céleste* pour piano, escortées d'un ensemble de vents et de percussions. En 1987, *La ville d'en-haut* serait l'une de ses dernières œuvres. Elle ferait aussi appel, entre autres, à un piano solo, également confié à Yvonne Loriod durant sa première audition.

À ces leitmotifs se joint la foi ardente de Messiaen. Se dépeignant lui-même comme « *né catholique* », il menait la vie d'un moine médiéval. Dans une société occidentale vide de spiritualité, il méditait chaque jour les Saintes Écritures, retrouvait chaque fois qu'il le pouvait les claviers de l'orgue de l'église parisienne de la Trinité dont il était le titulaire depuis 1931, se rendait à la messe,



Cedar Breaks National Monument

entendait les vêpres ou les complies, lisait les Pères de l'Église. En 1974, l'année même de la création mondiale de *Des canyons aux étoiles*, Messiaen avait eu très peur devant les manifestations estudiantines françaises et devant les essais nucléaires ordonnés par le président Georges Pompidou. Par contre, il préférerait concevoir le monde comme un espace inhabité et sauvage, celui dépeint en 1801 par François-René de Chateaubriand (1768–1848) dans *Atala*, roman à la gloire d'indigènes de la Louisiane se convertissant au christianisme. Doté d'une valeur universelle pour le compositeur, il explique la présence, au numéro 9 de *Des canyons aux étoiles*, de quatre nouveaux oiseaux. Ils sont omao, leiothrix, elepaio, shama. Le premier et le troisième habitent les Îles Hawaï, leiothrix la Birmanie, shama à Madagascar et aux Seychelles. Tous chantent, comme durant le tableau du prêche aux oiseaux contenu dans l'unique opéra de Messiaen qu'est *Saint François d'Assise*, la gloire de la Création. Ils disposent aussi de la possibilité relative de se rapprocher des étoiles.

Dans un pareil contexte, les canyons sont la terre. Les étoiles sont l'un des attributs du ciel. On trouve l'une d'entre elles dans la dernière partie de l'œuvre, *Les Ressuscités et le chant de l'étoile Aldébaran*. Quant à la première partie de la même partition, elle se nomme *Ce qui est écrit sur les étoiles*... Pour revenir à l'étoile Aldébaran, elle existe. Astre le plus brillant de la constellation

du Taureau, elle se trouve à soixante-cinq années-lumière du soleil. La fascination de Messiaen à son égard recoupe la négation – manifeste chez lui – de la civilisation industrielle et de l'économie de marché. Il se dira sensible à l'action du mouvement écologique Greenpeace. Il ressemblera, à cet égard, à l'illustre pianiste américain Artur Schnabel (1882–1951) dont le loisir favori consistait à marcher dans les parcs nationaux du bouclier américain. Si l'on revient aux luminaires célestes, Messiaen voyait sans cesse en eux la manifestation de la présence de Dieu. D'où la citation du *Psaume 146* pour lequel « *c'est Lui qui sait le nombre des étoiles, appelant chacune par son nom* ». Entoure aussi le père de l'univers la longue procession des ressuscités, Messiaen étant persuadé que la mort ne sera pas éternelle. Il avait déjà affirmé cette conviction en 1964 avec la fresque *Et exspecto resurrectionem mortuorum* – soit *Et j'attends la résurrection des morts* – donnée devant Charles de Gaulle en la cathédrale de Chartres.

Messiaen aura en la personne de Karlheinz Stockhausen (1928–2007), l'un de ses élèves les plus célèbres, un successeur dont le gigantesque cycle scénique intitulé *Licht* s'inspirera pour partie des sujets abordés dans *Des canyons aux étoiles*. Conçu et écrit entre 1977 et 2003, *Licht* – soit *Lumière* en français – raconte sept jours d'une planète naissante. Son auteur y reprend une partie de la synesthésie à la Messiaen en y associant les sens, les éléments de la nature et les couleurs. *Des canyons aux étoiles* aura, dès lors, ouvert un chemin nouveau.

*Vivant à Berlin, l'historien franco-allemand Philippe Olivier (*1952) a publié une trentaine de livres. Deux de ceux-ci ont été préfacés par Pierre Boulez et Wolfgang Wagner. Dernier ouvrage paru : Quelle politique culturelle pour demain ? Les dangers de la gentrification. (Hermann, Paris). Philippe Olivier a connu et fréquenté Olivier Messiaen.*

Olivier Messiaen: *Des canyons aux étoiles*

Dorothea Hofmann

Olivier Messiaens großformatiges Werk *Des canyons aux étoiles* – «von den Canyons bis zu den Sternen» – entstand als Auftragswerk zur 200-Jahr-Feier der Unabhängigkeitserklärung der Vereinigten Staaten 1972, die Uraufführung war 1974.

In Vorbereitung der Komposition durchreiste Messiaen Utah; und die dortigen Landschaften, ganz besonders die Szenerie des Bryce Canyon, beeindruckte ihn zutiefst. Bizarre, farbige, rot-orange leuchtende Felsnadeln finden sich in sonderbaren Formen, manche eher an urweltliche Bäume gemahnend, andere an versteinerte Tiere, wieder andere mit geradezu menschlicher Anmutung: Nicht umsonst nannte das dort seit 1200 nach Christus beheimatete Volk der Paiute diese Felsformationen *Angka-kuwass-a-wits*, das bedeutet «rot bemalte Gesichter».

Diese steinerne Wunderwelt entstand modelliert durch die Kräfte der Erosion, die den unterschiedlich strukturierten Gesteinsschichten in den vergangenen 16 Millionen Jahren zusetzte und im Zerstören der ursprünglich geschlossenen Sedimentschichten diesen steinernen Skulpturenpark schuf. Der zum Amphitheater gerundete, 19 Kilometer lange Canyon ist Heimat zahlloser Tiere. Und sind schon mit Gabelbock, Uinta-Streifenhörnchen und Berglöwe wunderschöne, anderswo selten gewordene Tiere zu beobachten, so muss der Ornithologe Messiaen doch von den 175 Vogelarten ganz besonders hingerissen gewesen sein, vom bläulichen Diademhäher, der grün-weißen Veilchenschwalbe, dem beinahe ausgestorbenen Kalifornischen Kondor mit seinen gut drei Metern Flügelspannweite. Dazu erlaubt die klare Luft

der Gegend bis zu 150 Meilen Fernsicht und der Himmel ist nachts so arm an künstlichen Lichtquellen, dass bis zu 7500 Sterne zu sehen sind, und nicht nur die wenigen Dutzend unserer heute so lichtverschmutzten Innenstädte.

Olivier Messiaen formte aus seinen überwältigenden Eindrücken und Assoziationen ein großartiges, zwölfteiliges Werk, das in seiner differenzierten Struktur den Einzelphänomenen Raum gibt, in der Gesamtanordnung aber das spirituelle Erlebnis beschreibt: *«Von den Canyons zu den Sternen. Das heißt, sich von den Canyons zu den Sternen zu erheben, – und noch höher, bis zu den Auferstandenen des Paradieses – um Gott in seiner ganzen Schöpfung zu verherrlichen: die Schönheiten der Erde (ihre Felsen, ihre Vogelgesänge), die Schönheiten des materiellen Himmels und die Schönheiten des geistigen Himmels.»* (Vorwort der Partitur).

Ein klangfarbenfunkelndes Orchester steht zur Verfügung, um diese überbordende Pracht in Musik umzusetzen und – wie so oft in Messiaens Werken gefordert – auch eine umfangreiche Auswahl an Schlagwerk. Nicht nur Röhrenglocken, Gongs, Tamtams, Glockenspiel und Xylorimba werden benötigt, sondern auch ein möglichst großes Donnerblech – *«immense feuille d’acier»* schreibt Messiaen – und ein Eoliphone, eine Windmaschine also. Und es tritt als Soloinstrument noch eine Klavierpartie hinzu, zu der Messiaen eigens vermerkt: *«très difficile»!*

Die zwölf Einzelsätze sind in drei große Abschnitte gegliedert, von denen jeder eine Etappe der spirituellen Reise zwischen Erde und Himmel beschreibt, deren religiöse Ausrichtung ohne das glückhafte Erlebnis wundervoller Natur nicht denkbar wäre: *«Folglich ist es zuerst ein religiöses Werk: ein Werk der Lobpreisung und der Kontemplation. Aber auch ein geologisches und ein astronomisches Werk.»* (Vorwort der Partitur).

Der fünfsätzige erste Teil beginnt in der *«Wüste»* (*«Le Désert»*). Messiaen zeigt eine reale, ‚geologische‘ Wüste, bezeugt im Ruf der Wüstenläuferlerche, eines Vogels der Sahara – zugleich ist es aber auch die Wüste der Bibel: ein Ort der Leere, des Friedens

und der Kontemplation, der Raum gibt für das Gespräch mit Gott: «*Enfonce-toi dans le Désert des déserts...*» (Tauche ein in die Wüste aller Wüsten) endet das beigegebene Zitat des französischen Mystikers Ernest Hello. Und auch der dritte Satz «*Das, was in den Sternen geschrieben ist...*» («*Ce qui est écrit sur les étoiles...*») führt an reale geographische Orte: Die antiken (Wüsten-)Reiche der Meder, Babylonier und Perser sind bis heute berühmt für ihre hochentwickelten astronomischen Kenntnisse. Doch freilich geht die Assoziation darüber weit hinaus. «*Mené, Teqél, Parsin*» – in französischer Schreibung und gekürzt zitiert Messiaen hier aus dem Buch Daniel die Prophezeiung für König Belšasar und verweist mit «*L'idée de nombre, de poids, de mesure...*» auf Gott, der alles nach Maß, Zahl und Gewicht geordnet hat hin zu einer inneren Harmonie der Schöpfung: Einem Choral der Blechbläser antworten zahlreiche Vogelrufe von unterschiedlichsten Vireos, von Beifuß-Huhn, blauem Berghüttensänger und Canyon-Zaunkönig. Dem zweiten Satz «*Die Pfingstvögel*» («*Les Orioles*»), beinahe ausschließlich dem Gesang unterschiedlichster Pirole gewidmet, korrespondiert nun der vierte Satz «*Le Cossyphes d'Heuglin*», der den Gesang eines ostafrikanischen Rotkehlchens heraufbeschwört: Das «*piano-oiseau*» übersetzt das Singen dieses «*wunderbaren Sängers*» (Messiaen – O.M.) in menschlich hörbare Töne und erlebt darüber selbst die Transformation zum «*piano-orchestre*» (O.M.), ein sinnlich miterlebbar gemachter Akt der «*In-spiration*», der «*Beseelung*» durch den Gesang des Vogels, Messiaens eigenes Lebensthema: «*...was blieb mir übrig als dies: das wahre, verlorene Gesicht der Musik irgendwo draußen zu suchen, in den Wäldern, in den Feldern, in den Bergen oder an der Küste, unter den Vögeln.*» (O.M.).

Im fünften Satz verdichtet sich der erste Teil zu einem ersten Höhepunkt des Werkes: «*Cedar Breaks und das Geschenk der Ehrfurcht*» («*Cedar Breaks et le Don de Crainte*»). Cedar Breaks in Utah ist eine Art Pendant zu Bryce Canyon: rote Gesteinsformationen formen zwei bizarre Amphitheater auf über 3000 Metern Höhe, eine hochalpine, dem Wind ausgesetzte, leuchtende Welt. Mit Hilfe desselben «*musikalischen Alphabets*», das er schon im dritten Satz verwendet hatte, schreibt Messiaen seiner Musik die drei

Gottesanrufungen aus der Karfreitagliturgie ein, umringt wieder von unterschiedlichsten Vogelstimmen, deren Namen farbige Bilder ihrer Lebenswelt evozieren: Weißbrustsegler, Kiefernhäher, Wanderdrossel. Dieser fünfte Satz thematisiert die Ehrfurcht: «*die Gottesfurcht ist der Beginn der Weisheit*» zitiert Messiaen aus dem Alten Testament. Gott ist im ersten Teil des Werks der Gott des Alten Testaments: groß, allmächtig, aber fern – selbst die Bitte um Erbarmen «*Eleison*» hat Messiaen in seiner Erläuterung zu den Gottesanrufungen ohne weiteres weggelassen, Gott ist übermächtig. Der Schönheit der Natur, der Felsen, der Welt kann man nur gottesfürchtig gegenüberreten, sie lässt einen gottesfürchtig werden – und die Gottesfurcht «*öffnet ein Fenster zur Anbetung*» (Ernest Hello).

Der zweite Teil besteht aus nur zwei Sätzen, dem «*Ruf von Stern zu Stern*» («*Appel interstellaire*») und dem darauffolgenden «*Bryce Canyon und die rot-orangenen Felsen*» («*Bryce Canyon et les Rochers rouge-orange*»). «*Appel interstellaire*», eine extraorbitante Horn-Soloszene, war ursprünglich schon 1971 als *Tombeau* für den jungen französischen Komponisten Jean-Pierre Guézec entstanden. Messiaen stellt diesem Satz zwei außerordentlich sprechende Texte voran und verbindet dafür den Psalmvers: «*Er heilt, die zerbrochenen Herzens sind, und verbindet ihre Wunden. Er zählt die Sterne und nennt sie alle mit Namen.*» mit einer Zeile aus dem Buch Hiob: «*Ach, Erde, bedecke mein Blut nicht, und mein Schreien finde keine Ruhestatt!*» Die verzweifelte Frage nach dem Sinn menschlichen Leides wird hier unmittelbar erschütternd gestellt und rüttelt an der Strenge der zuvor gefeierten alttestamentarischen Ferne Gottes. Diese alles entscheidende Suche nach Gottes Gerechtigkeit ist die eigentliche Frage, die Messiaen mit seinem Werk *Des canyons aux étoiles...* beantworten will, im siebenten Satz des Zyklus gibt er nun eine erste Antwort darauf.

Der dritte, wieder fünfsätzliche Teil von *Des canyons aux étoiles* beginnt mit dem Gesang des Sternes Aldebaran («*Les Ressucités et le Chant de l'étoile Aldébaran*»), ein Stern mit stark rötlichem Licht, 50mal so groß wie die Sonne. Für Messiaen war das Singen der Sterne ganz unmittelbare Gewißheit: «*...l'idée qu'une planète a son*

harmonique, qu'une étoile possède sa sonorité naturelle, m'a beaucoup touché» (Die Idee, dass ein Planet seine Harmonie hat, dass ein Stern seinen natürlichen Klang hat, hat mich sehr berührt). Das vorherrschende A-Dur gibt dem ganzen Satz eine blaue Farbe, blau wie der Saphir und blau wie der Himmel, wo ewige Liebe herrschen wird «...L'amour comme état permanent de la création...» (Romano Guardini).

Die Siebenzahl ist die biblisch-heilige Zahl schlechthin: der siebte Tag ist heilig, der Ruhetag Gottes – und die sieben Siegel, sieben Posaunen und auch sieben Engel der Apokalypse sind Ausdruck der Vollkommenheit des Universums. So wird der siebte Satz für Messiaen zum Zentrum des Werkes; und er beginnt den Reigen der vorangestellten, erklärenden Zitate mit einer Zeile Romano Guardinis *«Les choses temporelles ne seront pas effacées, mais assumées dans l'éternité.»* (Die zeitlichen Dinge werden nicht ausgelöscht, sondern in der Ewigkeit angenommen werden). Um den Zusammenhang noch besser zu unterstreichen folgt ein Halbsatz aus den Epheserbriefen des Apostels Paulus *«Du verstehst die Höhen und die Tiefen...»*, dem sich eine wunderbare Farbvision aus der Johannesoffenbarung anschließt, die Messiaen schon früher einmal in seinem Werk *Couleurs de la Cité céleste* (UA 1964) zitiert hatte. Die Farben der Edelsteine Topas, Cornalin und Amethyst – *«La sixième assis est de cornaline (rouge), la neuvième de topaze (jeune orange), la douzième d'amethyste (violette)»* – verweisen auf die Farben des Bryce Canyons und evozieren ein leuchtendes E-Dur.

Die folgenden drei Sätze sind den unterschiedlichsten Vögeln gewidmet, die Messiaens Werke so intensiv und vital durchziehen: *«Die Vögel, das ist das Gegenteil der Zeit; das ist unser Wunsch nach Licht, Sternen, Regenbögen und jublierenden Vokalisieren!»*. Hier gibt er nach dem Klaviersolo der *«Spottedrossel»* (*«Le Moqueur polyglotte»*) in seiner Einführung zur *«Walddrossel»* (*«La Grive des bois»*) endlich einen wichtigen Hinweis: der Gesang dieses Vogels, ein einfacher C-Dur-Ruf, symbolisiert für Messiaen das von Gott gewollte ideale Urbild des Menschen, das erst nach der Auferstehung Wirklichkeit werden kann. Auch der elfte Satz führt in die *«äußerst raffinierten Verflechtungen»* der Vogelstimmen, nun in ein *«Welt-Konzert»* der Vögel, von Hawaii ausgehend über Indien,

6/8 *marcato*
 11 *C'est une nouvelle Faussette et son noir -*
elle fait bruyant de cloques - c'est de l'argente! *batte les*
Faussette - c'est noir (au-dessus de son) *batte les*
10 juillet
1930
 24

The image shows a handwritten musical score for Olivier Messiaen's 'Transcriptions of Bird Songs'. It consists of ten staves of music. The notation is highly detailed, with many accidentals and dynamic markings. There are several annotations in French, including 'C'est une nouvelle Faussette et son noir' and 'elle fait bruyant de cloques - c'est de l'argente!'. A date '10 juillet 1930' is written in the top right corner. The number '24' is written at the end of the first staff. The score is written in a cursive, handwritten style.

Olivier Messiaens Transkriptionen von Vogelstimmen

Ceylon bis China. Zuletzt ist im zwölften Satz («*Zion Park et la Cité céleste*») endlich der Endpunkt der Reise erreicht. Zion Park, noch von mormonischen Siedlern so benannt, wird zum Hinweis auf die biblische Endzeitvision des himmlischen Jerusalem: Die Zahl zwölf beherrscht die Vision des Berges Zion in der Apokalypse, zwölf Tore mit zwölf Engeln umschließen die «hochgebauete Stadt». Messiaen rundet hier dieses visionäre Werk: eine Reise vom fernen, Ehrfurcht gebietenden Gott des Alten Testaments über die Frage nach der Gerechtigkeit Gottes im zweiten Teil bis hin zu Bryce Canyon und Zion Park, die Abbilder sind

kommender Paradies-Landschaften, wie sie den gläubigen Menschen am Ende seiner Reise erwarten. *«Ich spreche als gläubiger Musiker über den Glauben zu Atheisten. Wie sollen sie mich verstehen?»*

Immer wieder aufs Neue formulierte Messiaen seine spirituelle Botschaft in Musik, komponierte *«Feuerschwerter»*, *«blau-orangene Lavaströme»*, *«Planeten von Türkis»* und *«Wirbel von Tönen und Farben in einem Wirrwarr von Regenbögen»* – und so ist auch *Les Canyons aux étoiles...* insgesamt *«...ein Werk der Klangfarbe, in dem alle Farben des Regenbogens kreisen, um das Blau des Diademhäbers und das Rot des Bryce Canyon.»* Für ihn war damit alles Wesentliche gesagt, denn Musik weiß *«Dinge zu klären, wozu bislang Mystiker und Theologen nicht in der Lage waren.»* (O.M.).

Dorothea Hofmann ist Komponistin, Pianistin und Musikwissenschaftlerin, sie lehrt an der Hochschule für Musik und Theater München. Sie forscht und schreibt vor allem zu musiksoziologischen Fragen und komponiert Orchesterwerke ebenso wie Kammermusik oder Lieder.



Fondation EME
Écouter pour
Mieux s'Entendre

Offrir la musique et partager la joie!

Tous les projets de la Fondation EME sont exclusivement financés par des dons privés. Aidez-nous à agir!

IBAN: LU81 1111 2579 6845 0000
BIC: CCPLLULL

www.fondation-eme.lu

Ensemble intercontemporain

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Diégo Tosi

Altos

Odile Auboin
John Stulz

Violoncelles

Eric-Maria Couturier
Pierre Strauch

Contrebasse

Nicolas Crosse

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Didier Pateau
Philippe Grauvogel

Clarinete basse

Alain Billard

Clarinettes

Martin Adámek
Jérôme Comte

Basson

Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompette

Clément Saunier

Trombones

Jérôme Naulais
Benny Sluchin

Percussions

Gilles Durot
Samuel Favre

Pianos

Hidéki Nagano
Sébastien Vichard

Musiciens supplémentaires

Percussion

Benoît Maurin

Violon

Mariano Ceballos

Ensemble of the Lucerne Festival Alumni

Violons

Javier Aznárez Maeztu
Sarah Saviet
Szuhwa Wu

Alto

Stephen Upshaw

Violoncelle

Clare Monfredo

Flûtes

Tiago Silva
Gustav Villegas

Hautbois

Juan Manuel García-Cano

Clarinete

Hugo Queirós

Basson/contrebasson

Nanci Belmont
Miguel Ángel Pérez Domingo

Cor

Nicolee Kuester

Trompettes

Clément Formatche
Lucas Lipari-Mayer

Trombone

Cesar Roig Espi

Percussions

Antoine Brocherioux
Alexandre Esperet
Jonathan Jaksoj
Emmanuel Joste

Interprètes

Biographies

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du 20^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (IRCAM), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics, traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'ensemble participent en tant que tuteurs à l'Académie du Festival de Lucerne, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014),

l'ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris ainsi que celui de la Fondation Meyer pour ses projets de création.

Ensemble intercontemporain

1976 gründete Pierre Boulez das Ensemble intercontemporain mit der Unterstützung von Michel Guy (der damals Kulturminister war) und in Zusammenarbeit mit Nicholas Snowman. Die 31 Solisten des Ensembles teilen die Leidenschaft für die Musik des 20. Jahrhunderts und der Gegenwart. Als festes Ensemble erfüllen sie den in den Statuten fixierten Auftrag zu deren Ausführung, Ausstrahlung und Förderung. Unter der künstlerischen Leitung von Matthias Pintscher arbeiten die Musiker eng mit Komponisten zusammen, erkunden instrumentale Techniken und entwickeln Projekte, die Musik, Tanz, Theater, Film, Video und bildende Kunst miteinander verbinden. In Zusammenarbeit mit dem IRCAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique) wirkt das Ensemble intercontemporain auch an Projekten, die innovative Technologien synthetischer Klangerzeugung einschließen. Das Ensemble kann auf zahlreiche Initiativen zur Musikvermittlung verweisen: Konzerte für Kinder, kreative Workshops für Studenten, Ausbildungsprogramme für junge Musiker, Dirigenten und Komponisten, etc. Seit 2004 unterrichten die Ensemblemitglieder als Tutoren der Lucerne Festival Academy junge Instrumentalisten, Dirigenten und Komponisten aus der ganzen Welt. Seit deren Eröffnung im Januar 2015 hat das Ensemble seinen Sitz in der Philharmonie de Paris (nachdem es zuvor von 1995 bis 2014 in der Cité de la musique beheimatet war). Es konzertiert in Frankreich und der ganze Welt, ist Gast renommierter Festivals und betreibt eine rege Aufnahme­tätigkeit. Das Ensemble wird vom Ministerium für Kultur und Kommunikation finanziert und von der Stadt Paris unterstützt ebenso wie von der Fondation Meyer bei der Beauftragung neuer Werke.





Ensemble intercontemporain
photo: Christophe Urbain

Ensemble of the Lucerne Festival Alumni

En 2003, Pierre Boulez et Michael Haefliger, directeur du Festival de Lucerne, fondèrent une académie dans le giron du festival suisse: depuis, chaque été pendant trois semaines, 130 musiciens reçoivent une formation spécialisée en musique moderne et contemporaine. Depuis sa fondation, près de 1200 musiciens issus de plus de 60 pays y ont participé. Les Alumni reviennent régulièrement enseigner à leur tour à l'Académie du Festival de Lucerne. Certains se retrouvent en outre autour d'un projet, après avoir répondu à un appel à candidatures et passé une série d'auditions, et forment ainsi l'Ensemble of the Lucerne Festival Alumni. Créé lors de la saison 2013/14, l'orchestre des Alumni a alors présenté quatre nouvelles créations à New York, Londres, Pékin, Zurich et Lucerne. Parmi ses autres moments forts, on retient le projet «Ligeti Forward», une série de concerts sous la direction d'Alan Gilbert dans le cadre de la NY Phil Biennial, ainsi qu'une tournée en Allemagne et en Suisse aux côtés du chanteur de jazz Andreas Schaerer en 2017.

Ensemble of the Lucerne Festival Alumni

2003 gründeten Pierre Boulez und Michael Haefliger, der Leiter des Lucerne Festivals, eine in das schweizerische Festival eingebettete Akademie: Seither erhalten jeden Sommer 130 Musiker eine dreiwöchige Spezialausbildung in neuer und zeitgenössischer Musik. Rund 1200 Musiker aus über 60 Ländern haben bisher teilgenommen. Die Alumni wiederum kehren regelmäßig an die Akademie zurück, um dort selbst zu unterrichten. Einige von ihnen sind sogar dem Aufruf zu einem weiteren Projekt gefolgt und haben eine Reihe von Probespielen absolviert, um heute dem Ensemble of the Lucerne Festival Alumni anzugehören. Seit der Gründung in der Saison 2013/14 hat der Klangkörper vier Uraufführungen in New York, London, Peking, Zürich und Luzern präsentiert. Weitere Höhepunkte waren «Ligeti Forward», eine Reihe von Konzerten unter Alan Gilbert im Rahmen der NY Phil Biennial sowie 2017 eine Tournee durch Deutschland und die Schweiz mit dem Jazz-Sänger Andreas Schaerer.

Matthias Pintscher direction

Après une formation musicale (piano, violon, percussion), Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös. Âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition avant de trouver un équilibre entre ces deux activités, qu'il juge totalement complémentaires. Directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013, il est «Artiste associé» du BBC Scottish Symphony Orchestra et de l'Orchestre Symphonique National du Danemark depuis plusieurs années. Il a également été nommé compositeur en résidence et artiste associé de la nouvelle Elbphilharmonie Hamburg. Depuis septembre 2016, il est le nouveau chef principal de l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne, succédant ainsi à Pierre Boulez. Professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014, il est aussi en charge du volet musical du festival Impuls Romantik de Francfort depuis 2011. Matthias Pintscher dirige régulièrement de grands orchestres en Europe, aux États-Unis et en Australie, tels le New York Philharmonic, le Cleveland Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, le National Symphony Orchestra de Washington, l'Orchestre symphonique de Toronto, les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de l'Opéra de Paris, le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, les Orchestres symphoniques de Melbourne et de Sydney et d'autres encore. Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses œuvres pour les formations les plus diverses, de la musique pour instrument solo au grand orchestre. Ses pièces sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles et orchestres (Chicago Symphony, Cleveland Orchestra, Philadelphia Orchestra, New York Philharmonic, Berliner Philharmoniker, London Symphony Orchestra, Orchestre de Paris...). Elles sont toutes publiées aux éditions Bärenreiter et les enregistrements de celles-ci sont disponibles sous les labels Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

Matthias Pintscher Leitung

Matthias Pintscher studierte Komposition bei Giselher Klebe und Manfred Trojahn. Prägend waren zudem die Begegnungen mit Hans Werner Henze sowie mit Helmut Lachenmann, Pierre Boulez und Peter Eötvös. Unter Auszeichnungen, die er erhielt, waren der Erste Preis beim Kompositionswettbewerb Hitzacker (1992), der Rolf-Liebermann-Preis und der Opernpreis der Körber-Stiftung Hamburg (1993 und 1996), der Prix Prince Pierre de Monaco (1999), der Kompositionspreis der Salzburger Osterfestspiele und der Hindemith-Preis des Schleswig Holstein Musikfestivals (2000). 2002 erhielt er den Hans-Werner-Henze-Preis (Westfälischer Musikpreis). Erstes internationales Aufsehen erregte Pintscher mit der Oper *Thomas Chatterton* an der Dresdner Semperoper (1998), später mit seiner zweiten Oper *L'Espace dernier* an der Opéra National de Paris (2004). Er war 2002 Composer in Residence beim Cleveland Orchestra, nachfolgend beim Konzerthaus Dortmund, Lucerne Festival, RSO Saarbrücken, in der Kölner Philharmonie und beim RSO Stuttgart des SWR. Seit 2010 ist er Artist-in-association beim BBC Scottish Symphony Orchestra, 2014 Artist in Residence beim Danish Radio Orchestra. Als Dirigent arbeitet Matthias Pintscher regelmäßig mit bedeutenden Orchestern und Ensembles in Europa und den USA. 2007 bis 2009 war er Professor für Komposition an der Hochschule für Musik und Theater in München, 2010/11 lehrte er an der New York University. Seit 2007 ist er künstlerischer Leiter des Heidelberger Ateliers beim Festival Heidelberger Frühling. Seit 2013/14 ist er Musikdirektor beim Ensemble intercontemporain Paris, seit 2014 Professor für Komposition an der Juilliard School of Music in New York. In der Saison 2017/18 wird sein Violinkonzert *«Mar'eh»* mehrfach aufgeführt, unter anderem am Concertgebouw Amsterdam und in Los Angeles. Seine *Fünf Orchesterstücke* erleben ihre asiatische Erstaufführung mit dem Seoul Philharmonic Orchestra unter Peter Eötvös. Als Komponist und Dirigent kehrt Matthias Pintscher im Mai 2018 zu den Berliner Philharmonikern zurück.



Matthias Pintscher
photo: Franck Ferville

Jean-François Zygel commentaires, piano (première partie)
Après ses études au Conservatoire de Paris (CNSM) où il obtient dix premiers prix, Jean-François Zygel remporte en 1982 le premier prix du Concours international d'improvisation au piano de la Ville de Lyon. C'est le début d'une carrière singulière de concertiste improvisateur qui l'amènera à partager la scène avec des danseurs, des comédiens, des artistes de jazz, de la chanson ou des musiques du monde. Nommé «artiste en résidence» pour la troisième année consécutive à la Philharmonie Luxembourg, Jean-François Zygel donnera ainsi plus de 120 concerts en France et à l'étranger au cours de la saison 2017/18. Jean-François Zygel est par ailleurs reconnu en France et à l'étranger comme l'un des meilleurs spécialistes de l'accompagnement de films muets en concert. En octobre 2015, il improvise en direct pendant six heures sur les images de la nouvelle version restaurée des *Misérables* d'Henri Fescourt (d'après Victor Hugo) au Théâtre du Châtelet, performance réitérée l'année d'après au festival Musica de Strasbourg. Pour la Cinémathèque française, il signe en 2016 les musiques de *La Charrette fantôme* de Victor Sjöström et de *La Passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer et il met en musique *L'Argent* de Marcel L'Herbier (d'après Émile Zola) à Hanovre et à Hambourg. L'année d'après, il se produit en solo aux mythiques Chorégies d'Orange avec le film *Le Fantôme de l'Opéra* de Rupert Julian. Pour le chœur Spirito, il crée en 2017 un *Requiem imaginaire* en anglais, allemand, latin, slavon et arménien. Jean-François Zygel a fondé il y a quinze ans la classe d'improvisation au piano au Conservatoire de Paris, engageant de nombreux partenariats avec des institutions comme le Forum des Images, la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé et la Cinémathèque française. Il est également connu du grand public pour ses interventions à la télévision (*La Boîte à musique*, *Les Clefs de l'orchestre*, *Zygel Académie*) et à la radio (*La Preuve par Z*, France Inter), où il défend avec malice et passion son art de prédilection. Son dernier album, «L'Alchimiste», est sorti cette année chez Sony.



Jean-François Zygel
photo: Thibault Stipal

Jean-François Zygel Kommentare, Klavier (Erster Teil)

Nach dem Studium am Conservatoire de Paris (CNSM), das er mit einem Premier Prix abschloss, war Jean-François Zygel 1982 Erster Preisträger beim Concours international d'improvisation au piano der Stadt Lyon. Das war der Anfang der einzigartigen Karriere des Improvisators, in deren Verlauf er bereits die Bühne mit Tänzern, Schauspielern, Jazz- und Weltmusikern sowie Größen der Chanson-Szene teilte. Die dritte Saison in Folge Artist in Residence an der Philharmonie Luxembourg, gibt Jean-François Zygel im Laufe der Saison 2017/18 120 Konzerte in Frankreich und im Ausland. Zygel ist darüber hinaus als herausragender Stummfilmbegleiter bekannt. Im Oktober 2015 improvisierte er live zur sechsstündigen Präsentation der rekonstruierten Fassung von Henri Fescourts *Les Misérables* (nach Victor Hugo) am Théâtre du Châtelet sowie im Folgejahr bei einer Wiederaufnahme des Projektes im Rahmen des Festivals Musica Strasbourg. Für die Cinémathèque française schuf er 2016 Musiken zu *La Charrette fantôme* von Victor Sjöström und *La Passion de Jeanne d'Arc* von Dreyer, außerdem komponierte er die Musik zu *L'Argent* von Marcel L'Herbier (nach Émile Zola) für Hannover und Hamburg. Ein Jahr später spielte er in den mythischen Chorégies d'Orange zum Film *Le Fantôme de l'Opéra* von Rupert Julian. Für den Chor Spirito schuf er 2017 ein *Requiem imaginaire* in englischer, deutscher, lateinischer, kirchenslawischer und aramäischer Sprache. Vor 15 Jahren gründete Zygel die Improvisationsklasse am CNSM in Zusammenarbeit mit zahlreichen Partnern wie Forum des Images, Fondation Jérôme Seydoux-Pathé und der Cinémathèque française. Einem breiten Publikum ist er durch seine Auftritte im Fernsehen (*La Boîte à musique*, *Les Clefs de l'orchestre*, *Zygel Académie*) und im Radio (*La Preuve par Z*, France Inter) bekannt. Sein jüngstes Album «L'Alchimiste» erschien in diesem Jahr bei Sony.

Hidéki Nagano piano

Né en 1968 au Japon, Hidéki Nagano est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1996. À douze ans, il remporte le Premier Prix du concours national de la musique réservé aux

étudiants. Après ses études à Tokyo, il entre au Conservatoire de Paris (CNSM) où il étudie le piano auprès de Jean-Claude Pennetier et l'accompagnement vocal avec Anne Grappotte. Après ses Premiers Prix (accompagnement vocal, piano et musique de chambre), il est lauréat de plusieurs compétitions internationales: concours de Montréal, de Barcelone, concours Maria Canals. En 1998, il est récompensé au Japon par deux prix décernés aux jeunes espoirs de la musique (Prix Muramatsu et Prix Idemitsu) et reçoit en 1999 le Prix Samson François au premier Concours international de piano du 20^e siècle d'Orléans. Hidéki Nagano a toujours voulu être proche des compositeurs de son temps et transmettre un répertoire sortant de l'ordinaire. Sa discographie soliste comprend des œuvres de Antheil, Boulez, Messiaen, Murail, Dutilleux, Prokofiev et Ravel. Il se produit régulièrement en France et au Japon, comme soliste et en musique de chambre. Il a notamment été invité comme soliste par l'Orchestre symphonique de la NHK sous la direction de Charles Dutoit.

Hidéki Nagano Klavier

Nach ersten Studien in Tokyo absolvierte der 1968 geborene japanische Pianist Hidéki Nagano seine Ausbildung am Pariser Conservatoire bei Jean-Claude Pennetier (Klavier) und Anne Grappotte (Liedbegleitung). Er graduierte mit höchsten Auszeichnungen und gewann Preise bei internationalen Wettbewerben, so in Montreal sowie in Barcelona beim Concours Maria Canals. 1998 wurde er in Japan mit dem Muramatsu Award und dem Idemitsu Award ausgezeichnet, 1999 erhielt er in Frankreich den Prix Samson François. Die Zusammenarbeit mit zeitgenössischen Komponisten ist für Hidéki Nagano, der seit 1996 dem Ensemble intercontemporain angehört, von zentraler Bedeutung. Seine Diskographie umfasst denn auch – neben Prokofjew, Ravel und Antheil – Werke von Boulez, Messiaen, Murail und Dutilleux. Als Solist und Kammermusiker tritt er regelmäßig in Frankreich und Japan auf, wo er auch mit dem NHK Symphony Orchestra unter Charles Dutoit konzertierte.

Jean-Christophe Vervoitte cor

Né en 1970, Jean-Christophe Vervoitte est élève au Conservatoire de Paris (CNSM) auprès de Georges Barbotou et André Cazalet. Il étudie parallèlement l'analyse et l'harmonie avec Jean-Claude Raynaud et la direction d'orchestre avec Jean-Sébastien Béreau. C'est aux côtés de la Fondation Mozart de Prague et de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse qu'il acquiert une expérience de chambriste et de musicien d'orchestre. Jean-Christophe Vervoitte entre à l'Ensemble intercontemporain en 1993 et débute l'année suivante au Teatro della Scala de Milan avec cette formation, sous la direction de Pierre Boulez, dans *Duo en résonance* pour deux cors et ensemble d'Ivan Fedele. Son intérêt pour la musique du 20^e siècle l'a mené, depuis, sur les principales scènes européennes mais aussi à Tokyo et Los Angeles. Il participe à de nombreuses créations, parmi lesquelles *Das erschafft der Dichter nicht* de Bruno Mantovani, au côté de Barbara Hendricks. En février 2006, il crée une œuvre pour cor et ensemble de Marc Monnet, *Mouvement, autre mouvement (en forme d'études)*. Jean-Christophe Vervoitte est aussi passionné de pédagogie: il a enseigné à l'Académie du 20^e siècle de la Cité de la musique et donné plusieurs masterclasses au Carnegie Hall de New York.

Jean-Christophe Vervoitte Horn

Jean-Christophe Vervoitte, Jahrgang 1970, studierte Horn bei Georges Barbotou und Kammermusik bei Maurice Bourgue am Conservatoire in Paris. Außerdem belegte er Kurse in Harmonielehre, Musikanalyse und Dirigieren. Seine Karriere begann er als Hornist im Orchestre national du Capitole de Toulouse; 1993 wechselte er zum Ensemble intercontemporain, mit dem er bereits im Jahr darauf an der Mailänder Scala Ivan Fedeles *Duo en résonance* für zwei Hörner und Ensemble unter der Leitung von Pierre Boulez aufführte. Vervoitte hat sich als Interpret zeitgenössischer Musik in ganz Europa, aber auch in Tokyo und Los Angeles vorgestellt. Er wirkte bei zahlreichen Uraufführungen mit, so bei Bruno Mantovanis *Das erschafft der Dichter nicht* oder bei Marc Monnets *Mouvement, autre mouvement*.

Als Pädagoge unterrichtete er an der Académie du 20^e siècle in der Pariser Cité de la musique und gab Meisterklassen in der New Yorker Carnegie Hall.

Samuel Favre xylorimba

Né en 1979 à Lyon, Samuel Favre débute la percussion dans la classe d'Alain Londeix au Conservatoire National de Région de Lyon, où il remporte une médaille d'or en 1996. Il entre la même année au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans les classes de Georges Van Gucht et de Jean Geoffroy, où il obtient en 2000 un Diplôme National d'Études Supérieures Musicales à l'unanimité avec les félicitations du jury. Parallèlement à ce cursus, Samuel Favre est stagiaire de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et du Centre Acanthes. Il débute également une collaboration avec Camille Rocailleux, compositeur et percussionniste, qui l'invite en 2000 à rejoindre la compagnie ARCOSM pour créer *Echoa*, spectacle mêlant intimement la musique à la danse, et qui a déjà été représenté près de 400 fois en France et à l'étranger. Depuis 2001, Samuel Favre est membre de l'Ensemble intercontemporain, avec lequel il a notamment enregistré *Le Marteau sans maître* de Pierre Boulez et le *Double Concerto pour piano et percussion* d'Unsuk Chin.

Samuel Favre Xylorimba

Der Schlagzeuger Samuel Favre, Jahrgang 1979, stammt aus Lyon. Er studierte dort zunächst bei Alain Londeix am Regionalkonservatorium, ehe er 1996 ans Nationalkonservatorium wechselte und die Klassen von Georges Van Gucht und Jean Geoffroy absolvierte. Weitere praktische Erfahrungen sammelte er an der Akademie des Festivals von Aix-en-Provence sowie am Centre Acanthes für zeitgenössische Musik. In dieser Zeit begann auch Favres Zusammenarbeit mit Camille Rocailleux, einem Schlagzeuger und Komponisten, der ihn einlud, gemeinsam mit der Tanzkompanie ARCOSM das Projekt *Echoa* herauszubringen. Diese Performance wurde seither mehr als vierhundert Mal auf

françaises et internationales de scènes. Depuis 2001, il est membre du *Ensemble intercontemporain*, avec lequel il a enregistré de nombreux CD, dont *Le Marteau sans maître* de Pierre Boulez et *Doppelkonzert für Klavier, Schlagzeug und Ensemble* de Unsuk Chin.

Gilles Durot glockenspiel

C'est avec Jean-Daniel Lecoq au Conservatoire de Bordeaux puis au CNSM de Paris dans la classe de Michel Cerutti que Gilles Durot étudie la percussion, et entre par la suite rapidement au service des grandes formations orchestrales parisiennes telles l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France ou l'Orchestre de l'Opéra National de Paris, sous la direction entre autres de Pierre Boulez, Lorin Maazel, Kurt Masur, Myung-Whun Chung, Peter Eötvös, Jonathan Nott, David Robertson et Matthias Pintscher. Fin 2007, il intègre l'Ensemble intercontemporain. Il est également soliste de l'Ensemble Multilatérale depuis sa création en 2005 et membre du Paris Percussion Group. En 2008, Gilles Durot fonde le Trio K/D/M aux côtés du percussionniste Bachar Khalifé et de l'accordéoniste Anthony Millet. Le trio crée un répertoire nouveau et le diffuse largement sur la scène internationale (Centre Pompidou, Villa Médicis, Berliner Philharmonie, Opera House de Doha, Teatro Colón de Buenos Aires...). Interprète soliste de bon nombre de compositeurs désireux de développer l'utilisation de la percussion dans le répertoire contemporain, Gilles Durot est aussi constamment en recherche de nouvelles expériences musicales. On l'a ainsi vu collaborer à différentes formations allant du jazz au rock, se produisant avec des artistes d'horizons très éclectiques, tels Johnny Hallyday, Les Tambours du Bronx, le rappeur Kery James, le guitariste de tango Tomás Gubitsch ou le jazzman Louis Sclavis. Gilles Durot est lauréat de la Fondation Meyer pour le développement culturel et artistique et a reçu le Prix de musique 2010 de la Fondation Simone et Cino del Duca de l'Académie des Beaux-Arts (Institut de France). En 2016, il est nommé professeur de percussion au CNSM de Paris. Il enseigne par ailleurs au sein de l'Académie du Festival de Lucerne et du Pôle d'Enseignement Supérieur de Musique de Bordeaux Aquitaine.

Gilles Durot Glockenspiel

Der Schlagzeuger Gilles Durot wurde 1983 in der Gironde geboren. Er studierte an den Konservatorien von Bordeaux und Paris bei Jean-Daniel Lecoq und Michel Cerutti. Erfahrungen sammelte er auch als Absolvent der Lucerne Festival Academy. 2008 wurde er ins Ensemble intercontemporain engagiert, doch spielte er auch im Orchestre National de France, im Orchestre Philharmonique de Radio France und im Orchester der Opéra National de Paris und arbeitete dabei mit Pierre Boulez, Lorin Maazel, Kurt Masur, Peter Eötvös, Jonathan Nott und Matthias Pintscher zusammen. Gilles Durot ist Mitbegründer des Trios K/D/M, in dem er mit seinem Kollegen Victor Hanna und dem Akkordeonisten Anthony Millet musiziert. Außerdem arbeitete er mit verschiedenen Jazz- und Rockmusikern zusammen, darunter Johnny Hallyday, Les Tambours du Bronx, Tomás Gubitsch und Louis Sclavis. Seit 2016 lehrt er als Professor für Schlagzeug am Pariser Conservatoire.

Ann Veronica Janssens création visuelle

Née en 1956 à Folkestone au Royaume-Uni, Ann Veronica Janssens vit et travaille à Bruxelles. Depuis la fin des années 1970, elle développe un travail expérimental qui privilégie les installations in situ et l'utilisation de matériaux tels que la lumière, le son ou le brouillard artificiel. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions monographiques institutionnelles, les plus récentes à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne (mars 2017), au Nasher Sculpture Center de Dallas (2016) et à la Wellcome Collection de Londres (yellowbluepink, 2015). Depuis 1985, Ann Veronica Janssens a également participé à de vastes expositions collectives telles que «Le musée absent» au Wiels de Bruxelles (2017), «Illumination» au Musée Louisiana d'Humlebæk au Danemark (2016) ou encore «Formes simples» au Centre Pompidou-Metz et au Mori Art Museum de Tokyo (2014). Elle a représenté la Belgique lors de la 45^e Biennale de Venise en 1999 aux côtés de Michel François et pris part à bien d'autres événements de par le monde. En 2000, l'artiste a obtenu du DAAD (Office allemand d'échanges universitaires) une bourse d'un an qui a financé son exposition monographique «Light Games» à



Ann Veronica Janssens
photo: Ivan Put

la Neue Nationalgalerie de Berlin l'année suivante. Ann Veronica Janssens collabore régulièrement avec des chorégraphes tels que Pierre Droulers et a été conseillère artistique pour plusieurs spectacles de la compagnie Rosas d'Anne Teresa De Keersmaeker. Avec Nathalie Ergino, elle a initié en 2009 le Laboratoire espace cerveau à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, projet interdisciplinaire qui réunit artistes et scientifiques dans leur démarche de réflexion et d'expérimentation. Elle s'est vu confier plusieurs commandes publiques en Europe, notamment à Genève, Grignan et Gand. En 2018, des monographies sont programmées au Museum of Art de Baltimore, au Musée De Pont de Tilburg (Pays-Bas) et au Musée d'art contemporain Kiasma d'Helsinki.

Ann Veronica Janssens Visualisierung (Lichtkonzept)

Ann Veronica Janssens, geboren 1956 im englischen Folkestone, studierte an der École nationale supérieure des arts visuels in Brüssel. Bis heute lebt sie in der belgischen Hauptstadt und ist in den Bereichen Fotografie, Video, Skulptur und Installation tätig. Viele ihrer Werke wurzeln in der Minimal Art: Sie konstruiert Räume und Skulpturen, die mit einfachen Baumaterialien erstellt werden und dabei Aspekte des Lichts berücksichtigen. In ihrem bildhauerischen Schaffen dominieren die klaren geometrischen Formen. Seit 1981 stellt Janssens ihre Kunst regelmäßig in eigenen Ausstellungen vor. 1999 vertrat sie Belgien auf der Biennale di Venezia, sie nahm aber auch an den Biennalen von Lyon und Sydney teil und war mit Expositionen in der Neuen Nationalgalerie Berlin, am Nasher Sculpture Center in Dallas und in der Kunsthalle Bern zu erleben. Mehrfach arbeitete sie mit der Choreographin Anne Teresa De Keersmaeker zusammen.